

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°1

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°1

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/32>

Présentation

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 22/09/2021 Dernière modification le 17/11/2023

VARIETES

Opinions sur le Bulletin

Au Bulletin n°0 était joint un questionnaire sollicitant l'opinion des lecteurs sur la forme et le fond de cette première publication, à vrai dire encore très expérimentale. Vingt-neuf réponses nous sont parvenues, en général encourageante, si elles ne sont pas vraiment enthousiastes. Au reste -disent quelques-uns- est-il possible de donner une opinion fondée, au vu d'un seul bulletin, qui ne prétend pas lui-même avoir trouvé sa forme achevée ?

Dans sa parfaite neutralité, le titre est jugé satisfaisant par 14 lecteurs, assez satisfaisant par 9, désapprouvé par 3.

La présentation est claire pour 16, assez claire pour 9. En revanche, elle n'est vraiment tout-à-fait attrayante que pour 2, et moyennement pour 14.

Quant au format, il est approuvé à une forte majorité (20).

Douze lecteurs sont satisfaits de la variété des rubriques, 9 ne le sont pas, 8 ne se prononcent pas.

Le choix des rubriques est-il utile ? Oui pour 20 réponses.

Les informations, claires ? Tout à fait : 14. Assez : 10.

Utiles ? Tout à fait : 8. Assez : 11.

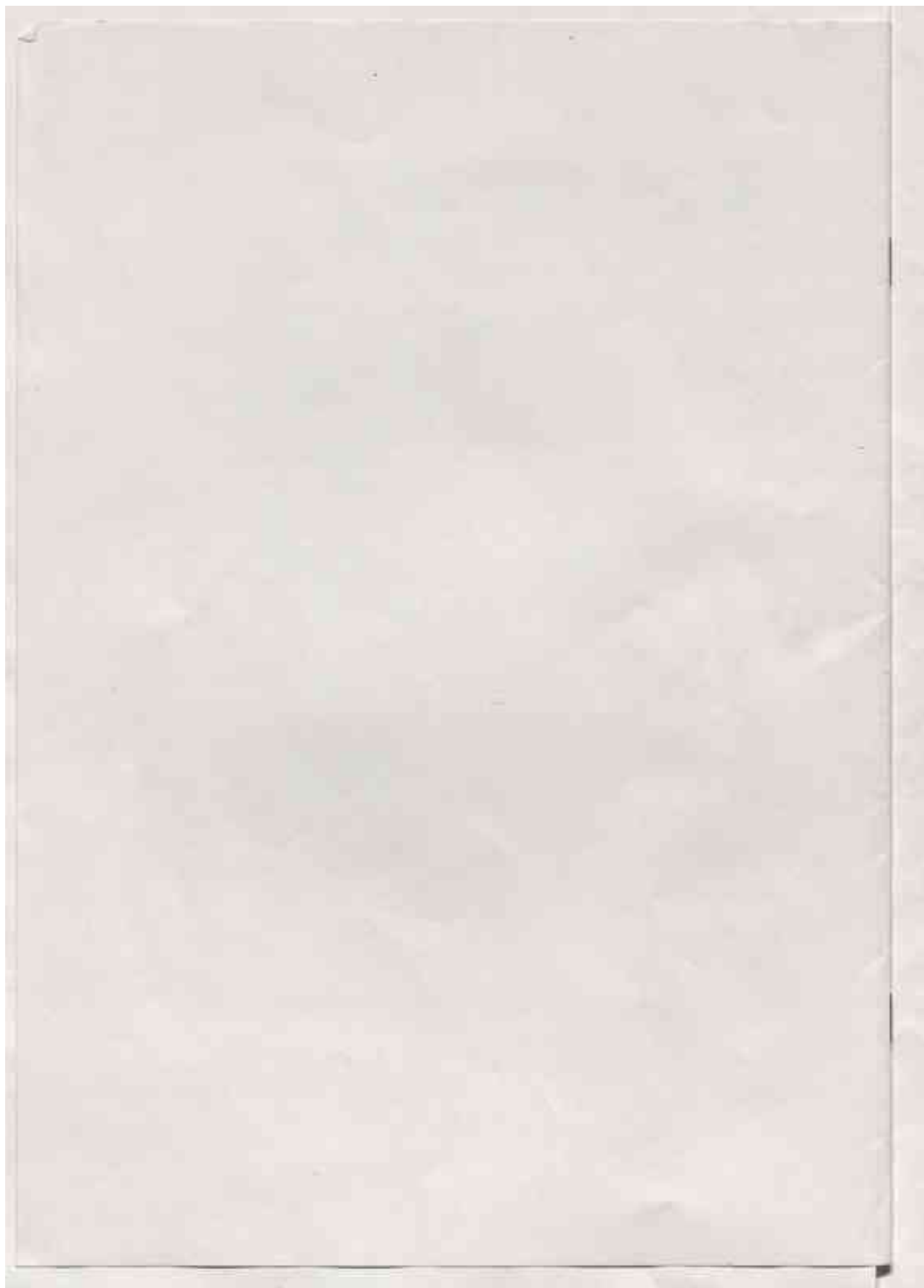
En somme une mention assez bien.

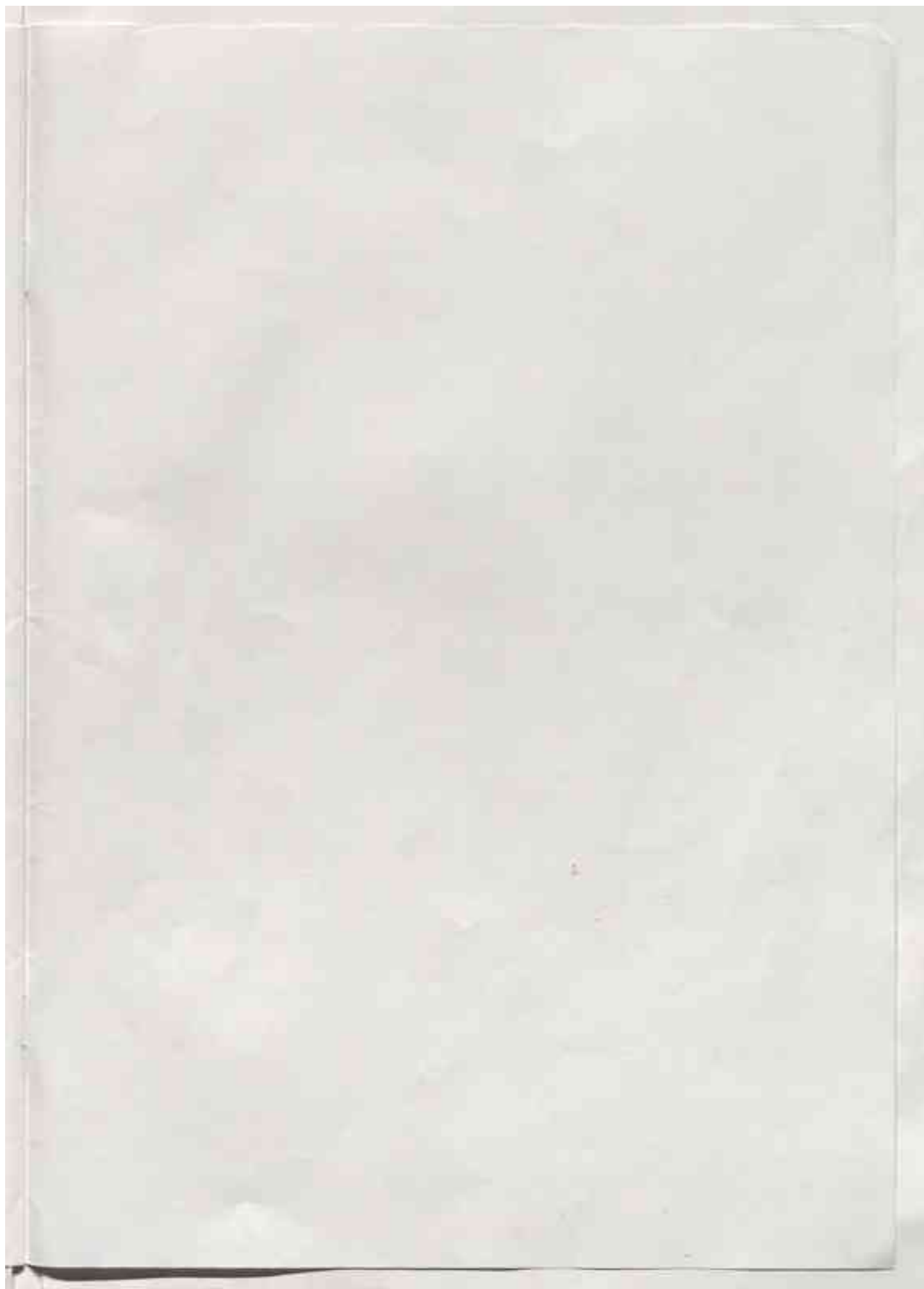
De nombreuses suggestions nous sont faites. Sur la forme : quelques-uns souhaitent un format moins élevé, une couverture rigide, un sommaire (qui serait, en effet, bien nécessaire si le nombre des rubriques et des pages augmente), sur le fond, l'un de nos lecteurs rassemble dans ses "observations", les suggestions éparses dans plusieurs réponses. Voici : "Je pense qu'une rubrique consacrée à la vie du C.N.R.S., ainsi qu'à l'activité administrative de tutelle (Recherche et technologie) seraient la bienvenue - à s'en tenir, il va sans dire, aux points essentiels intéressant "l'honnête homme" : grandes orientations et politique générale (au meilleur sens du terme), recherche fondamentale et recherche appliquée (déclassement et liaisons avec l'industrie et la mobilité des chercheurs et I.T. etc.). 2/ Un calendrier prévisionnel des manifestations de tous ordres serait également désirable, après, bien entendu, que le premier programme de l'espèce ait pu être mis au point, ce qui ne paraît pas pouvoir être une mince besogne. 3/ En "libre opinion", ou autre titre, des articles rédigés par des lecteurs (Anciens et Amis) et, pourquoi pas, des agents en activité de service, aussi bien que par des "personnalités".

Evidemment, la sauvegarde des bonnes relations avec les services et établissements s'impose dans l'intérêt des parties en présence. Le mot "censure" répugne, mais un certain contrôle ou filtrage serait certainement justifié.

Et pourquoi la direction du C.N.R.S. elle-même ne pourrait-elle pas, sous couvert de l'anonymat, exprimer dans cette rubrique ce qu'elle peut avoir dans sa conscience (vis à vis des pouvoirs publics) ?

Nul doute que si un tel programme était appliqué, le "Bulletin" acquerrait un puissant intérêt mais il deviendrait aussi un véritable journal, en même temps qu'il empièterait sur le terrain de plusieurs publications du C.N.R.S. sans pouvoir les égaler en ampleur et en agrément. Le Conseil d'administration s'est déjà interrogé à plusieurs reprises sur la nature





Permettez-moi une boutade. Les ingénieurs qui sortent de nos écoles considèrent que tout problème a une solution, et même, qu'il y a une solution meilleure que les autres, et même, que si l'on adopte une démarche logique et rationnelle, on tombera sur cette solution. On sait bien pourtant que, dans la recherche, ce n'est pas vrai.

J. G. Est-ce une survivance de l'esprit positiviste du XIXe siècle ?

S. F. Cet esprit-là est toujours là. Nous savons bien pourtant aujourd'hui que dans la recherche certains problèmes n'ont pas de solution. Nous savons bien que certains problèmes ont toute une série de solutions équivalentes. Nous savons encore que l'approche d'un problème est une sorte d'apprivoisement. Je dirais, une approche un peu "moelle", mais qui permet de trouver la solution.

Oui, le vieil esprit positiviste imprègne encore fondamentalement notre enseignement.

Je crois que, depuis toujours, l'Université française a refusé pratiquement la technique, la technologie, la vie de l'entreprise. Elle est restée le monde des clercs.

Certes, il existe des Universités Technologiques, comme celle de Compiègne, mais il demeure que l'enseignement reste orienté vers la sélection. De ce point de vue, le positivisme est un excellent instrument de sélection. Tout est simple, il y a des problèmes et des questions.

J. G. En somme, le savoir-faire est plus important que le savoir.

S. F. N'oublions pas le côté "clérical".

J. G. Lorsqu'au Moyen Age l'Université vous avait conféré un grade, vous inscriviez votre nom sur une supplique adressée au pape et celui-ci vous donnait un "bénéfice". Je me demande si nous ne sommes pas restés imprégnés de cet esprit-là. Du moment qu'on a un diplôme, on doit obtenir un poste. Ce n'est plus l'Eglise qui le donne. C'est l'Etat, qui de ce point de vue, est une autre Eglise.

S. F. Voilà. Pour conclure, je redirai que de grands progrès ont été faits, mais que de grandes inquiétudes demeurent.

disciplines. Voilà ce qui m'inquiète. L'industrie française ne sait pas tirer parti, comme on le fait dans d'autres pays, de l'énorme réserve d'hommes de très haut niveau que recèle le monde scientifique.

Et puisque vous appartenez aux sciences humaines, j'ajouterai que ma remarque s'applique non seulement aux sciences de la nature, mais aussi aux sciences humaines.

Quand je vois les travaux des sociologues du CNRS, je me dis qu'il devrait y avoir une interaction beaucoup plus forte entre ces travaux et les réflexions menées au sein des entreprises sur le monde du travail.

Je reconnais pourtant qu'il y a des progrès, même dans ce domaine là. Le gouvernement vient de créer une agence de valorisation des sciences sociales. Le président de notre maison, Bertrand COLLOMB, a d'ailleurs été mis à sa tête.

Pour finir, si chacun reconnaît que les choses doivent changer, dans la réalité, les barrières demeurent. Que faire ? Nous n'avons pas encore trouvé ce qui peut inciter les chercheurs à venir à l'Industrie. A l'inverse, il est difficile de faire comprendre à bien des dirigeants d'entreprises, qu'aujourd'hui, la science est une donnée tout-à-fait essentielle du progrès économique et social.

Même lorsque les dirigeants d'entreprise sortent des grandes écoles scientifiques, ils s'orientent bien vite vers la gestion. J'ai été de ceux qui ont, à une certaine époque, prôné la formation par la recherche. Mais cette formation-là aboutit en fait à ce que le scientifique demeure scientifique au sein de l'entreprise.

J. G.

Il y aurait donc entre industrie et recherche une sorte d'imperméabilité. Elle me semble d'autant plus surprenante que pendant de longues années ceux qui vont devenir des chercheurs et ceux qui seront des industriels ont reçu strictement la même formation, puisque notre enseignement est uniforme et centralisé. Serait-ce donc qu'on entre ensuite dans deux églises différentes ?

S. F.

Je vais vous donner mon interprétation. Pendant tout ce tronc commun, dont vous parlez, ce qui compte le plus en France, ce n'est pas la formation, c'est la sélection. Durant ces années, les élèves sont beaucoup plus préoccupés de passer des concours, et d'y réussir, que d'apprendre vraiment.

Le malentendu fondamental - pardonnez-moi de reprendre une banalité - est que la structure même du concours oblige des jeunes gens à faire des études de mathématiques, de physique, de philosophie ... pour lesquelles ils n'ont aucun goût. Ils ne s'en préoccupent que parce que c'est le passage obligé.

Dès qu'ils ont réussi, ils ne se sentent plus concernés par leur formation initiale. J'irai même plus loin. La formation que nous délivrons ne fait pratiquement nulle place à la recherche, à l'imagination, à la curiosité.

Je suis impressionné qu'au terme de leur formation, des gens dits "scientifiques" aient des réflexes contraires aux réflexes scientifiques.

d'un grand laboratoire) il assure la gestion de son personnel de manière largement autonome. Je sais bien qu'il y a dans la recherche de difficiles problèmes d'évaluation. Le Comité national a été une grande institution. Les hommes ne sont pas en cause : j'ai été membre du Comité assez longtemps pour le savoir. Mais a-t-il aujourd'hui les moyens d'agir ?

J'ai peur du conformisme dans l'institution scientifique. La difficulté que rencontre le CNRS, c'est à la fois de faire tourner l'institution et de reconnaître ce qui est en train d'émerger, de repérer les jeunes talents. Il y eut un temps où la chose était plus facile. Je n'aimerais pas être jeune au CNRS aujourd'hui.

J. G. Le CNRS subit le sort de toutes les grandes institutions. A la longue, elles s'ossifient. Cela c'est déjà produit dans le passé, pourquoi a-t-on créé le Collège royal ? Parce que la Sorbonne était alors une institution figée. Pourquoi a-t-on créé l'Ecole des Hautes Etudes ? Parce que la Sorbonne, de nouveau, refusait de se réformer.

Mais le CNRS subsistera. Il est dans les usages français, non pas de réformer, ni de détruire, mais de créer une nouvelle institution, à côté de celle qui s'est ossifiée.

S. F. J'aurais espéré que l'on puisse réformer le CNRS. Ce ne serait pas tellement difficile, si l'on songe au potentiel considérable de cet organisme.

Mais parlons de l'Industrie. Sur ce sujet là aussi, mes sentiments sont mélangés. C'est une banalité que de dire que, depuis une douzaine d'années l'état d'esprit des chercheurs, mais aussi celui des industriels, a considérablement changé. On peut se réjouir que les barrières culturelles très fortes - on pourrait même dire les préjugés - qui régnaient dans les années 70 se soient en grande partie effondrés.

Ceci dit, quand on mesure l'interaction, le résultat paraît faible. En particulier, en ce qui concerne les hommes. Les progrès ont été très grands dans les relations contractuelles, les habitudes de coopération. Mais tout est fragile du côté des hommes.

C'est pour moi un grand sujet de réflexion. Les préjugés sont tombés, mais les cultures sont restées rigoureusement différentes. Je vous l'ai dit tout à l'heure - et ce n'était pas coquetterie - qu'à mon arrivée dans cette maison, j'ai dû tout réapprendre. J'entends, dans le domaine culturel.

C'est un réel problème aujourd'hui que le monde scientifique n'ait pas - ou qu'il ait mal - "intégré" l'entreprise. De même que le monde industriel a mal "intégré" la culture scientifique, même parmi les ingénieurs formés par les grandes écoles.

J. G. Mais les ingénieurs de la recherche et ceux de l'industrie ne sont-ils pas précisément formés par les mêmes écoles ? N'est-ce pas votre propre cas ?

S. F. Mais il y a ensuite une véritable séparation. Là est le vrai problème. Que faire ? Honnêtement, je ne sais pas. Mais ce dont je suis persuadé, c'est que le handicap existe, tant pour le CNRS que pour l'industrie. C'est un gâchis, le terme est sans doute un peu fort, mais c'est celui qui me vient à l'esprit : gâchis de ressources humaines ; gâchis d'hommes, dans certaines

équipe de direction générale. C'est maintenant mon vrai métier. Tout en étant responsable de la stratégie, de la recherche, de la technologie, je suis également préoccupé, comme mes collègues, de tous les problèmes liés à l'avenir de l'entreprise. Voilà, où j'en suis aujourd'hui.

J. G. - Vous avez encore le temps de faire de nombreuses carrières ... Mais je voudrais vous demander de revenir sur des questions que vous avez effleurées tout à l'heure. Que pensez-vous du CNRS, à l'heure qu'il est ? Quels sont et quels doivent être, à votre avis, les rapports de la recherche et de l'industrie ?

S. F. - En ce qui concerne le CNRS, vous me permettrez d'être discret, comme on doit l'être à propos d'une maison qu'on a dirigée. D'ailleurs, c'est l'usage, tous les anciens directeurs le sont et c'est très bien.

Si je ne me prononce pas sur la situation actuelle, je peux bien dire que je garde sur le CNRS des convictions très fortes. D'abord, je suis persuadé qu'il est très important de disposer d'un organisme de recherche qui soit directement lié à la recherche universitaire. Cette liaison, qui existe depuis la création par Pierre JACQUINOT des équipes et des laboratoires associés, est maintenant reconnue par beaucoup comme une nécessité.

Au reste, il y a des disciplines de recherche fondamentale qui n'ont pas de contrepartie dans l'enseignement. Le CNRS est, là, indispensable. A l'inverse, il existe des disciplines - telle l'informatique - qui sont très généralisées dans l'enseignement, et dans lesquelles le CNRS doit jouer un rôle plus spécifique. Dans tous les cas, le CNRS devrait jouer le rôle de découvreur de talents, de disciplines nouvelles. L'Université, énorme machine, a du mal à jouer ce rôle. Je crois donc, sans réserve, à la nécessité du CNRS.

Mais l'institution a ses points faibles. Osons le dire : le plus délicat, c'est le problème de la gestion du personnel. Je n'arrive pas à croire que, dans l'état actuel des choses, on puisse gérer un personnel de manière aussi centralisée. Plus personne, sauf à l'Education nationale - et encore ... - ne peut aujourd'hui gérer le personnel de cette façon. Il faudra trouver de nouveaux mécanismes, faire une vraie décentralisation. Celle qui a été faite il y a quinze ans était trop timide. Il faut donner davantage d'autonomie aux directeurs de laboratoire. Quand en 1986, j'ai pris la direction du CNRS, j'ai réuni un groupe de directeurs, pour être éclairé sur ce point et il est très vite apparu que si l'on voulait donner davantage d'autonomie aux directeurs, il fallait changer des textes.

Vous voyez donc que mes sentiments à l'égard du CNRS sont un peu mêlés. D'une part, je suis profondément convaincu que cet organisme doit vivre, qu'il est utile, qu'il représente, en France, une grande tradition. En même temps, je suis sûr qu'un jour ou l'autre, il faudra s'atteler à des réformes profondes, surtout en ce qui concerne la gestion du personnel. Le CNRS, compte dix mille personnes - et davantage encore si l'on inclut tous ceux qui travaillent dans les laboratoires. On ne peut gérer dix mille personnes de façon centralisée.

Je prends pour comparaison, ce que nous faisons chez LAFARGE COPPEE. La gestion y est totalement décentralisée. Un directeur d'usine a environ sous sa responsabilité une centaine de personnes (c'est l'équivalent

Ca ne m'arrangeait pas. Je me trouvais très bien chez LAFARGE COPPEE. J'avais du travail intéressant en perspective. Mais j'éprouvais une très grande estime pour Alain DEVAQUET et puis j'aimais le CNRS. Or, celui-ci était vraiment très attaqué, en 1986. On parlait de son démantèlement. Bref j'ai accepté.

Les choses n'ont pas été faciles. Les attaques venaient de partout. Les syndicats de gauche voyaient arriver un homme qu'ils ont immédiatement qualifié d'homme de droite, parce que ma nomination venait du gouvernement CHIRAC. D'un autre côté, j'avais contre moi la droite extrême qui voulait le démantèlement du CNRS. Les collègues n'ont pas été les plus tendres.

J. G. - On n'a jamais été tendre dans le monde des clercs ...

S. F. - C'est un monde violent, sous son apparence bénigne. Certains universitaires tenaient des propos vraiment virulents contre le CNRS à ce moment là. Ce n'était pas toujours des propos très objectifs. Ceux qui les tenaient étaient souvent des gens déçus par le système, qui n'avaient pas obtenu tout ce qu'ils souhaitaient. C'était un peu triste.

Autant je me sentais fort pour me défendre contre les politiques, qui, après tout, ont quelquefois une vision trop sommaire parce qu'ils ne connaissent pas le système (on arrive à les faire changer d'avis, si on leur donne des explications) - autant je me sentais en difficulté, devant des collègues, des universitaires.

En outre, je me trouvais dans une situation vraiment difficile : les concours étaient interrompus, le Conseil d'Etat était saisi. C'était une période à la fois trouble et troublée. J'ai néanmoins travaillé avec détermination à la réforme du CNRS.

Autant je crois à la nécessité du CNRS, autant je crois à la nécessité de sa réforme en profondeur. Je n'ai jamais caché que j'étais hostile à la fonctionnarisation des chercheurs. Je l'ai acceptée comme un fait. Mais je trouvais que la maison avait tendance à "s'établir", qu'elle ne bougeait plus beaucoup ... J'ai tenté de lancer une dynamique. Mais il y a eu les événements universitaires de 1986. Dès lors le gouvernement est devenu très prudent, sur tous les sujets ... De toute façon, j'avais pris dès le départ, la résolution de ne pas faire carrière au CNRS. J'y étais venu parce qu'on avait besoin de moi : du moins, me le disait-on ... Au retour de M. CURIEN que je connais depuis longtemps, je suis allé le voir, je lui ai dit qu'il était convenu que je ne resterais pas plus de deux ans au CNRS. Comme toujours, il m'a reçu avec beaucoup de gentillesse, et il a, je crois, compris mon point de vue. Je suis donc revenu dans mon entreprise, en 1988.

A ce moment-là, j'ai de nouveau complètement changé de métier. Le président - c'était toujours M. LECERF - m'a demandé de reprendre la responsabilité de la recherche et de la technologie, mais il m'a proposé aussi de m'occuper de la stratégie. De nouveau, il m'a fallu apprendre, dans le domaine financier et d'autres domaines que je connaissais mal. C'était mon troisième ou quatrième métier ...

En 1989, une nouvelle équipe a pris la direction de la maison, sous la présidence de M. COLLOMB et celui-ci m'a demandé de faire partie de son

J'avais trente-quatre ans lorsque j'ai été nommé directeur de recherche. M. JACQUINOT m'a demandé la même année de devenir sous-directeur du laboratoire. J'en ai pris la direction en 1978, à 38 ans. Dans le même temps, je suis revenu à mes premières amours, car j'ai enseigné à l'Université.

En somme à 40 ans, j'avais parcouru la carrière classique d'un universitaire. Déjà à cette époque, je m'intéressais à l'administration de la recherche. J'avais été chargé de mission successivement auprès de MM. JACQUINOT, CHABBAL et DUCUING. On m'avait aussi nommé à ce qu'on appelait alors le Comité des sages. Je ne sais pas si j'ai beaucoup apporté à ce Comité, mais je suis bien sûr d'y avoir beaucoup appris. Il me semble qu'il était plus efficace que le grand Comité qui le remplace aujourd'hui.

Voilà une vie sans histoire, si je peux dire. Bien sûr, j'ai fait durant toutes ces années beaucoup de recherche, j'ai publié 80 articles, écrit des articles de fond dans trois livres ... Puis, j'ai eu envie de changer, d'aller dans l'industrie. J'étais de ceux qui disaient, depuis plusieurs années, qu'il fallait une meilleure interaction entre l'Université et l'Industrie. Alors, je me suis décidé.

Jean Glénisson - Tous les chercheurs ne partageaient pas votre avis ...

S. F. - Les choses n'ont pas beaucoup changé. Sans doute les barrières ont-elles été levées, mais peu de chercheurs sont venus vers l'Industrie. Trop peu si vous voulez mon avis.

Voilà un nouveau hasard. La vie en est faite. A la fin de ma carrière universitaire, je m'intéressais aux lasers, à l'optique quantique. Je pensais donc m'adresser à la C.G.E., à la Thomson, à une entreprise de haute technologie. Mais j'ai rencontré - et croyez-moi, c'était par pur hasard - l'ancien président de la maison où nous sommes aujourd'hui, M. Olivier LECERF. J'ai eu le coup de foudre pour cette maison et, au lieu de me diriger vers la haute technologie, je suis entré dans une entreprise qui fabrique du ciment, des matériaux de construction et qui était totalement étrangère à tout ce que j'avais fait jusque là.

Alors, il m'a tout fallu apprendre, ou réapprendre, non seulement au plan technique, mais aussi du point de vue culturel, car la culture de l'entreprise et la culture universitaire sont vraiment très différentes.

J'ai pris la direction de la recherche - c'est pour cela que j'étais venu. J'ai donc eu la responsabilité des laboratoires de recherche de la Société LAFARGE COPPEE. En 1984, M. Olivier LECERF et mon patron de l'époque, M. Jean RIVES m'ont demandé de prendre la direction scientifique et technique du groupe.

Tout semblait donc suivre, de nouveau, un cours normal. Seulement, en 1986, M. DEVAQUET devient Ministre de la Recherche et de l'Enseignement supérieur. Je ne peux pas dire qu'Alain DEVAQUET était de mes proches, mais je l'avais connu à l'Ecole normale de Nancy. Il était en seconde quand j'étais en "math élem". Pendant que je préparais Saint-Cloud, il préparait son bac. Nous nous étions ensuite rencontrés à Orsay, où il était professeur. Pour des raisons qui m'échappent un peu, il m'a demandé de prendre la direction du CNRS.

des informations qu'il convient de donner pour que nous restions fidèles à nos Statuts. L'éditorial y a fait déjà allusion. Mais la réflexion reste ouverte.

Une interview de Monsieur Serge Feneuille

Serge Feneuille - Si je dois raconter mon histoire, il me faut commencer par l'Ecole normale d'Instituteurs. Elle m'a beaucoup marqué et je fais maintenant partie de ces "anciens" dont l'espèce a disparu vers les années 1960.

Ma famille était très modeste. Mon père était ouvrier. Dans mon enfance, l'Ecole normale primaire était encore la voie privilégiée pour les enfants des milieux populaires. Je suis entré à l'Ecole normale d'instituteurs de Châlons-sur-Marne en 1955. A cette époque, si l'on voulait accéder à l'enseignement supérieur, il fallait franchir un premier barrage. A Châlons-sur-Marne on ne pouvait faire que "sciences expérimentales". Pour "Philo" ou "Math. elem.", il fallait changer d'Ecole. Je suis donc allé à l'Ecole normale de Nancy et j'y ai préparé "math elem." - ce qui, à cette époque, équivalait à peu près au Bac C d'aujourd'hui. Ensuite, j'ai préparé l'Ecole normale supérieure de Saint Cloud. C'était la seule issue possible à ce moment là et cela ressemblait à une course d'obstacles, continue, mais stimulante.

Je garde d'ailleurs de ces années un très bon et très profond souvenir. Si l'on veut avoir une idée de ce qu'étaient alors ces études, il faut lire, "Le Tour du doigt" de J. Anglade. C'est l'histoire d'instituteurs entrés à l'Ecole normale en 1914. Quand je les ai connues, les Ecoles normales d'instituteurs n'avaient pratiquement pas changé depuis ce temps là.

Je dois dire que j'ai été très heureux d'entrer à Saint-Cloud. J'aimais l'enseignement. J'étais attiré par les mathématiques. Mais progressivement je me suis orienté vers la physique. Il y a toujours une grande part de hasard dans le déroulement d'une carrière et la chance a fait que je suis entré dans le laboratoire de M. JACQUINOT, c'était malheureusement le jour même où celui-ci le quittait pour prendre la direction du CNRS ! Notre premier contact a donc été très bref.

J'étais entré dans ce laboratoire pour y préparer le diplôme d'Etudes Supérieures exigé à l'époque pour se présenter à l'agrégation. J'ai eu, là, la seconde chance de ma vie. J'ai fait la connaissance d'un jeune professeur anglais (il avait trente ans à cette époque), M. B. BUDD qui passait une année sabbatique au laboratoire Aimé COTTON, de Bellevue. C'était un théoricien de la physique quantique. J'ai préparé mon diplôme avec lui. Après l'agrégation, j'ai été maître assistant à Paris dans le service de Mme COUTURE et de là, je suis parti aux Etats-Unis pour y préparer ma thèse.

A mon retour, j'ai été nommé maître de recherche au CNRS - comme on disait alors - et j'ai fait mon service national à Saclay, dans un laboratoire de physique théorique. Je garde un très bon souvenir d'un maître que j'y ai rencontré, M. Claude BLOCH. Je suis ensuite revenu au Laboratoire Aimé COTTON, où j'ai suivi la carrière normale d'un chercheur.



BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

EDITORIAL

Notre Association entre maintenant dans son régime de croisière. Témoin ce Bulletin, qui porte le numéro 1. Il y est tenu compte de certaines remarques faites dans les quelques réponses reçues au questionnaire qui figurait dans le précédent numéro. Mais il peut encore beaucoup se perfectionner, et nous comptons pour cela sur les talents et le dévouement de M. GLENISSON. Une des difficultés de sa tâche est de bien introduire dans cette publication, qui est un bulletin de liaison, tout ce qui doit y trouver sa place, à l'exclusion de ce qu'on peut trouver par exemple dans le Journal du CNRS ou dans les publications que vous recevez en tant que membres de l'association. Il est cependant impossible d'éviter entièrement, dans cet ensemble d'informations, les duplications ou les lacunes.

Témoin aussi la tenue de la première Assemblée générale à Saint-Germain, dont vous trouverez un compte rendu dans ces pages, et dont je crois pouvoir dire qu'elle fut un succès. Le Conservateur Général des Antiquités Nationales, M. MOHEN, a beaucoup contribué à cette réussite : qu'il en soit remercié ici. Il n'y a pas beaucoup de Châteaux de Saint-Germain, surtout présentant un tel lien avec le CNRS. Mais le Conseil d'Administration s'efforce de trouver un autre lieu attrayant pour l'Assemblée Générale, suivie de visite, de 1992 : il est encore un peu tôt pour en parler ici.

Association des Anciens et des Amis du CNRS

Siège social : 15, quai Anatole France 75700 PARIS

Rédaction au siège du Secrétariat : 82, rue Cardinet 75017 PARIS - Tél. 47.54.97.80

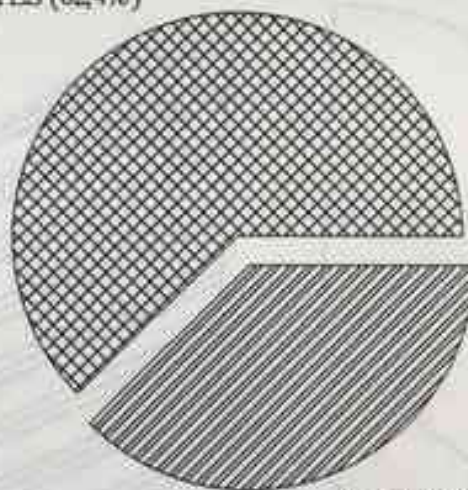
La correspondance relative au Bulletin peut être adressée directement à :

Jean Glénisson, 1, rue du Bourg nouveau 17500 JONZAC - Tél. (16) 46.48.10.47

h.° 78964

1991. N° 1

RETRAITES (62,4%)



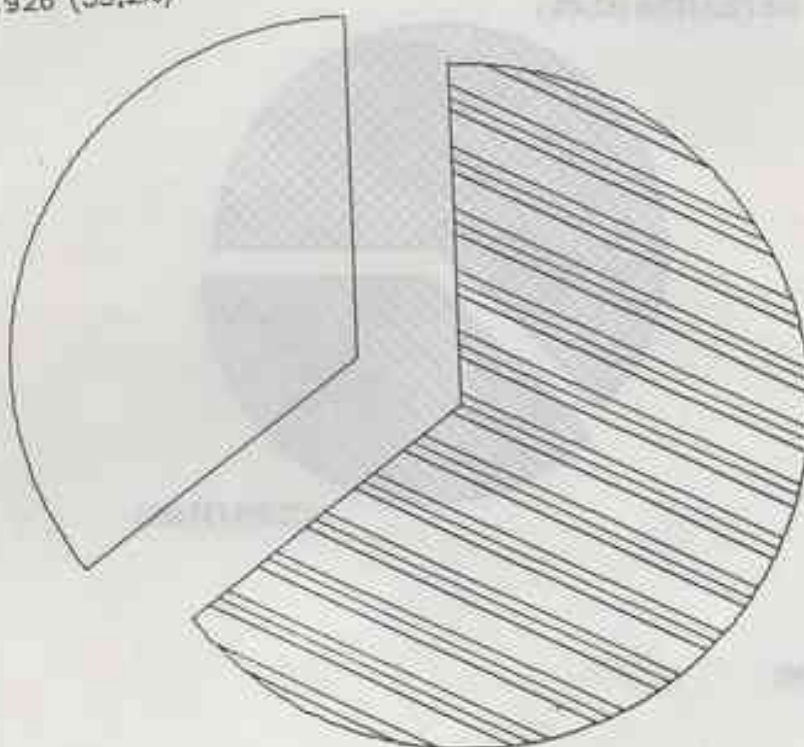
ACTIFS (37,6%)

DECEMBRE 1991

Vers les mille adhérents.

M. Charles GABRIEL, dont la retraite n'a en rien diminué l'activité, n'osait rêver, lorsqu'avec M. JACQUINOT, il a constitué l'Association, de parvenir aux mille adhérents. Or, le chiffre de 880 a été atteint en septembre et les personnes en activité s'inscrivent toujours plus nombreuses, ainsi qu'en témoignent les deux galettes, découpées avec une admirable précision statistique, que notre secrétaire général a offertes aux membres du Conseil d'administration le 9 décembre.

NES APRES 1926 (35,2%)



NES JUSQU'A 1926 (64,8)

SEPTEMBRE 1991

Chevaliers : Pierre ALBRECHT, responsable du laboratoire de chimie organique des substances naturelles (U.A.R. 31). - Bernard BRUNEAU ancien chef du service comptable et régisseur d'avances du groupe de laboratoires C.N.R.S. de Verrières-le-Buisson. - Catherine BRECHIGNAC directeur du Laboratoire Aimé Cotton (UPR. 3321). - Jacqueline GAUDIN, ancienne secrétaire-documentaliste. - Jean-François STUYCK-TAILLANDIER, directeur de la Mission des relations internationales.

Décret du 14 novembre 1991 (J. O. du 20 novembre).

Officiers : Bernard JOUFFREY, directeur de recherche au C.N.R.S., Ecole centrale de Paris. - Jean ROUXEL, professeur, directeur de l'Institut des matériaux (U.M.R. 110). - Pierre SLONIMSKI, directeur de recherche, directeur de Centre de génétique moléculaire (U.P.R. 2420).

Chevaliers : Jacqueline BACKEROOT, attaché d'administration à la recherche du C.N.R.S. - Bernard CERVELLE, directeur de recherche au C.N.R.S. - Monique PIAU, directeur de l'Institut de mécanique (U.M.R. 101). - Jean-Claude MOUNOULOU, professeur, directeur de l'Institut de génétique et microbiologie (U.R.A. 1354). - Gabriel SIMONOFF professeur à l'Université de Bordeaux I. - Pierre VERGNON, directeur de la Mission de relation avec les entreprises.

La médaille du C.N.R.S.

Une "médaille" vient d'être créée afin de reconnaître les services rendus par ceux qui ont longtemps servi le C.N.R.S.

Elle a été remise, pour la première fois, et à titre symbolique, le 11 décembre 1991, par M. KOURILSKY, directeur général, à Melle Jacqueline GAUDIN qui avait reçu le 14 mai, la croix de chevalier de l'Ordre du Mérite. Les délégués régionaux remettront, en février, les médailles décernées dans leurs circonscriptions, au titre de l'année 1991.

Nos disparus :

Nous avons appris avec peine la mort de plusieurs membres de notre Association : Suzanne COLNORT, Marianne DORESSE, Madeleine HERY, Barberine ISTRIA Pierre MEMIN, Maurice MEROT, Jean MORIZET, Alexis MOYSE, Zanise SALINES Jekisiel SZULMAJSTER.

Les réunions du Conseil d'administration.

Le lundi 23 septembre, le Conseil d'administration s'est réuni pour la première fois depuis son élection par l'Assemblée générale du 4 juin. Il y a été fait état de la progression des demandes d'adhésion (de 786 à 880). La forme que pourra revêtir l'Annuaire a été discutée. Il a été décidé de prendre contact avec les anciens stagiaires étrangers, dont nous savons que beaucoup souhaiteraient conserver des relations avec le C.N.R.S., après leur retour dans leur pays d'origine.

Le lundi 9 décembre, le Conseil a notamment entendu le compte rendu que MM. JACQUINOT et GABRIEL ont fait de leur rencontre avec les délégués régionaux du C.N.R.S. réunis à Paris le 12 novembre. On a fort apprécié, semble-t-il, la volonté de l'Association de s'étendre, au delà du cercle des Anciens, aux "Amis", en activité.

quand on tient d'une main son écuelle en carton et, de l'autre, son gobelet en matière plastique, trouver un coin de table, ou un banc, ou une quelconque surface solide et en relief, pour poser l'un ou l'autre et, de préférence, l'un et l'autre. C'est le coin de table qui manquait. Mais je ne crois pas que personne s'en soit vraiment plaint. Ce qui comptait, c'était le plaisir d'être ensemble. Et avouez qu'on n'a pas toujours l'occasion de pique-niquer, assis (presque) sur les dalles d'une chapelle du treizième siècle, en compagnie de l'ancien Président du CNRS.

LE CARNET

Distinctions et promotions

Légion d'honneur

Décret du 12 juillet 1991 (J. O. du 14 juillet).

Grand'croix : Gustave LEVI-STRAUSS, Professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Académie française.

Commandeur : François GROS, membre de l'Académie des Sciences.

Officier : François JUILLET directeur de recherche au C.N.R.S..

Chevaliers : Roger BRUNET, directeur de recherche au C.N.R.S. - Jacques KRUEH, professeur, responsable de l'Unité de recherche associée au C.N.R.S. "Biologie moléculaire des cellules eucaryotes. - Jean-Marie PEROUSE de MONTCLOS directeur de recherche au C.N.R.S..

Décret du 31 décembre 1991 (J. O. du 1er janvier 1992)

Grand'croix : Jean COULOMB, membre de l'Institut, ancien directeur général du C.N.R.S.

Officier : Pierre CHAMBON, membre de l'Institut, professeur à l'Université de Strasbourg, directeur de l'U.P.R. 6250 (Laboratoire de génétique moléculaire des eucaryotes).

Chevaliers : Bernard MORLET directeur de recherche au C.N.R.S., expéditions polaires françaises, - Nicole EIZNER, directeur de recherche au C.N.R.S., groupe de recherches sociologiques (U.P.R. 18).

Ordre national du Mérite.

Décret du 14 mai 1991 (J. O. du 15 mai).

Commandeurs : Marc JULIA, directeur de laboratoire à l'Ecole normale supérieure. - Robert NAQUET, directeur de recherche au C.N.R.S., directeur du Laboratoire de Physiologie nerveuse (U.P.R. 2212).

Officiers : Michel COMBARNOUS, membre du Conseil supérieur de la recherche et de la technologie, ancien directeur scientifique au C.N.R.S. - Roger MONIER, directeur de recherche au C.N.R.S., responsable de l'URA 1158 "Cancérologie expérimentale". - Jean Yoccoz, directeur de recherche au C.N.R.S.

Les membres du bureau.

Après l'Assemblée générale, les membres du Conseil d'Administration qui venaient d'être élus se sont réunis pour désigner les membres du bureau :

Président :	Pierre	JACQUINOT
Vice-président :	Claude	FREJACQUES
Secrétaire général :	Charles	GABRIEL
Trésorier :	Marcel	BOUQUEREL

Rappelons que, dans ses fonctions de Secrétaire général, M. Charles GABRIEL est assisté de Mme Pascale ZANEBONI.

Le pique-nique chez Louis XIV.

Le genre littéraire du procès verbal laisse peu de place au lyrisme. Il faut donc savoir lire entre les lignes du compte rendu de l'Assemblée générale du 4 juin. Deux-cent-soixante votants. Si l'on tient compte des délégations de vote, cela fait au moins deux-cents présents : près du tiers des membres inscrits en juin. Presque la foule. C'est la preuve que l'appel de MM. JACQUINOT et GABRIEL a été reçu, que la création de l'Association répond à un besoin. C'est parce que les "Anciens" sont restés des amis, qu'ils sont venus si nombreux, animés sans doute davantage par le plaisir de se revoir que par le souci de donner son assise définitive à l'Association et sa légitimité au Conseil d'administration, d'ailleurs élu à l'unanimité.

Il y avait aussi le prestige du lieu. "Il n'y a pas beaucoup de châteaux de Saint Germain" : M. Yves COPPENS, avait suggéré ce lieu de rencontre, sûr d'avance de l'accueil que nous ferait M. Jean-Pierre MOHEN, qui dirige le Musée des Antiquités nationales. La surprise que réserve Saint-Germain-en-Laye, c'est peut-être le contraste entre le cadre aristocratique, d'une demeure de la monarchie à son apogée et le contenu. Là où vécut longtemps Louis XIV, que l'histoire enseignée à l'école identifie trop à Versailles, là où on joua Molière, on a logé le produit des fouilles de l'archéologie préhistorique et protohistorique. Des pierres, d'humbles objets de la vie quotidienne des hommes "d'avant l'écriture", alors que l'on s'attendrait à voir des tapisseries, des meubles somptueux, des tableaux et des oeuvres d'art de la Renaissance et de l'âge classique.

Ce contraste, ou plutôt cette dualité, nous les avons saisis en écoutant J.-P. MOHEN nous présenter le château - auquel il veut rendre son prestige historique - et les "antiquités nationales" qui n'ont vraiment attiré l'attention des chercheurs et du public cultivé qu'à partir du XIX^{ème} siècle. C'est Napoléon III qui inventant, dans tous les sens du mot, Vercingétorix, eut le souci de préserver la bâtisse royale en en faisant un musée. Grâce en soient rendues à un empereur qui vaut mieux que la triste réputation que lui a laissée la défaite devant les Prussiens ...

Les antiquités, de la dame de Brassempouy, aux crânes trépanés de nos ancêtres des temps protohistoriques, nous ont été présentées avec beaucoup de talent par Mmes LEBOUTIN (pour le néolithique), BECQ (pour la période gallo-romaine) et ELUERE (pour l'âge du bronze). On admirait, en les écoutant, leur science qui est évidente, mais peut-être davantage encore leur foi, leur enthousiasme, leur ardeur à perfectionner les méthodes de présentation des objets et les techniques de l'archéologie. Que tous ceux qui nous ont avec une telle chaleur accueillis soient ici remerciés.

Reste le pique-nique (charcuterie et vin rouge) dans la demeure du roi-soleil. La nourriture était abondante. Le confort, il faut le dire, laissait un peu à désirer. Il faut bien

L'élection des membres du Conseil d'Administration figure au point 6 de l'ordre du jour. Le Président présente la liste reportée sur les bulletins de vote, des membres ayant présentés leur candidature. Il faut y ajouter le nom de Madame Marie-Louise SAINSEVIN. La liste des candidats proposée est donc la suivante :

MM.	
Pierre	BAUCHET
Marcel	BOUQUEREL
Evangelos	BRICAS
Yves	COPPENS
Claude	FREJACQUES
Charles	GABRIEL
Jean	GLENNISSON
Pierre	JACQUINOT
Paul	MANDEL
Gabriel	PICARD
MME Marie-Louise SAINSEVIN	

Chaque adhérent dispose d'une possibilité de vote. S'y ajoutent les possibilités ouvertes par les pouvoirs dont disposent certains membres présents et notamment les membres du bureau provisoire.

Le vote devant être secret, les assistants se déplacent pour déposer leur bulletin dans l'urne. Le scrutin étant clos : l'urne est ouverte et le dépouillement commence.

Monsieur KOURILSKY arrivant en séance est invité par le Président à faire une communication à l'Assemblée. Le Directeur du CNRS fait part de l'intérêt qu'il attache à l'Association et du soutien qu'il nous accorde et désire continuer à nous accorder.

Monsieur JACQUINOT remercie Monsieur KOURILSKY des paroles qu'il a prononcées et de l'aide qu'il nous apporte, puis Monsieur GABRIEL donne le résultat de l'élection au Conseil d'Administration.

261 votants (membres présents ou représentés)

ont obtenus 261 voix MM. BAUCHET, BOUQUEREL, FREJACQUES, COPPENS, GABRIEL, GLENNISSON, JACQUINOT, MANDEL, PICARD ;

à obtenu 260 voix M. BRICAS ;

à obtenu 259 voix Mme SAINSEVIN ;

Tous sont élus.

Le Président ouvre ensuite la discussion et demande aux membres de poser les questions les intéressant.

Des membres interviennent sur les points suivants : rôle de l'association, organisation des manifestations, stagiaires étrangers. Des réponses leur sont apportées par les membres du bureau.

Personne ne demandant plus la parole, Monsieur JACQUINOT demande aux membres du Conseil d'Administration élus, de se réunir immédiatement pour constituer le bureau de l'Association.

La séance est levée à 12 H 40.

l'Etablissement, de quelque nature que ce soit et quelle qu'en soit l'origine, déclencherait une riposte de notre part.

Il donne ensuite la parole à Monsieur GABRIEL, Secrétaire Général, pour la lecture du rapport moral, point 1 de l'ordre du jour. Monsieur GABRIEL fait une description de l'activité de l'Association créée le 23 avril 1990 et qui comprend à ce jour 795 membres, dont environ 20% d'actifs alors qu'il serait souhaitable que ce pourcentage atteigne progressivement 50%.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité des membres présents.

Le Président invite ensuite Monsieur GABRIEL à donner lecture du rapport financier, point 2 de l'ordre du jour, préparé par Monsieur METIVIER trésorier, qui n'a pas pu assister à la séance. Ce rapport financier qui fait état, avant comptabilisation des recettes et des dépenses de l'assemblée générale, d'un crédit disponible de 93 949, 15 F est approuvé à l'unanimité des membres présents.

Le Président appelle ensuite le point 3 de l'ordre du jour relatif au projet de règlement intérieur, dont tous les membres ont reçu un exemplaire, accompagné d'un exemplaire des statuts.

Aucune observation ni question n'étant formulée, ce projet est adopté par un vote à l'unanimité des membres présents.

Le point 4 de l'ordre du jour est relatif à la fixation du nombre des membres du Conseil d'Administration. Statutairement ce nombre s'échelonne entre 11 et 24. Le Conseil provisoire propose de le fixer au minimum (11), afin de permettre ultérieurement, et même dès l'année prochaine, d'accueillir au Conseil de nouveaux membres, en fonction de l'évolution du nombre, de la qualité et de la localisation des adhérents. Cette proposition est adoptée à l'unanimité des membres présents.

L'article 8 des statuts prévoyant la possibilité de nomination par l'Assemblée Générale de Membres d'Honneur, Monsieur JACQUINGT appelle le point 5 de l'ordre du jour et donne lecture des noms des personnalités que le Conseil d'Administration provisoire propose : à savoir :

Pierre	AIGRAIN	François	JACOB
Pierre	AUGER	Claude	LASRY
Derek	BARTON	Jean-Marie	LEHN
Baruj	BENACERRAF	Claude	LEVI-STRAUSS
Jean	BERNARD	André	LWOFF
Henri	CARTAN	R. L.	MOSSBAUER
Robert	CHABBAL	Louis	NEEL
Jean	COULOMB	Pierre	PAPON
Hubert	CURIEN	Jean-Jacques	PAYAN
Jean	DAUSSET	Francis	PERRIN
Georges	DUBY	Norman	RAMSEY
Jacques	DUQUING	Laurent	SCHWARTZ
Serge	FENEUILLE	Jean	TEILLAC
Fernand	GALLAIS	Charles	THIBAUT
Jean	HAMBURGER	Charles	TOWNES

Après avoir répondu aux questions posées, le Président met cette liste aux voix. Elle est adoptée à l'unanimité, moins 6 abstentions.

Témoin aussi le nombre de nos adhérents, qui va bientôt atteindre le millier, mais croîtra probablement beaucoup moins vite ensuite, quoique la prospection ne soit pas encore complètement terminée. Mais d'ores et déjà, le chiffre atteint aujourd'hui dépasse largement les espoirs d'il y a un an. Evidemment ce succès, numérique n'est pas le seul but à atteindre : il reste à l'Association à démontrer son utilité, tant pour les satisfactions qu'elle peut apporter à ses membres que pour le "rayonnement du CNRS". La liste des 910 membres actuels est intéressante à étudier car on y voit un mélange de catégories fort sympathique. De plus, un pointage montre que 35% des membres sont âgés de moins de 65 ans, ce qui prouve que "anciens" du CNRS n'est pas synonyme de "retraités" et que 300 au moins de nos adhérents sont en activité ailleurs qu'au CNRS, et en sont restés des "amis". L'un d'eux s'exprime aujourd'hui dans ces pages. J'espère que son exemple sera suivi, et que cette catégorie de membres pourra aussi nous apporter des concours sous d'autres formes.

Il est une autre catégorie - potentielle pour le moment - d'adhérents, qui a été évoquée par Monsieur François KOURILSKY lors de la visite dont il a honoré l'Assemblée Générale de Saint-Germain, et qui est envisagée très sérieusement par le conseil d'administration. Il s'agit des étrangers qui, au cours de séjours plus ou moins longs en France, ont été en rapport d'une manière ou d'une autre avec le CNRS, par exemple par leur rémunération, ou en travaillant dans une formation au CNRS. Le plus souvent ils restent en relations avec leurs collègues français, mais ils ne reçoivent plus de nouvelles du CNRS en tant qu'organisme et ils peuvent arriver à oublier son existence. S'ils étaient adhérents à notre association, ils recevraient régulièrement les divers documents que nous envoyons à nos membres, et en particulier les "Lettres des Départements" qui contiennent beaucoup d'informations intéressantes. Un lien avec le CNRS serait ainsi maintenu, ce qui contribuerait grandement à assurer à l'étranger ce "Rayonnement du CNRS" qui est l'un de nos objectifs. Une action de prospection va être entreprise auprès de ces adhérents potentiels. Ce ne sera pas facile, mais l'administration est disposée à nous aider.

Pierre JACQUINOT

LA VIE DE L'ASSOCIATION

L'Assemblée générale du mardi 4 juin 1991 : le procès verbal.

La séance de l'Assemblée Générale des Membres de l'Association "Rayonnement du CNRS" est ouverte à 10 H 40 au Musée des Antiquités Nationales (UA 880 du CNRS), au Château de Saint-Germain-en-Laye, sous la présidence de Monsieur Pierre JACQUINOT, Président du bureau provisoire de l'Association.

En début de séance, Monsieur MOHEN, Conservateur en Chef du Musée, accueille les adhérents, décrit les locaux et fait un exposé des travaux scientifiques qui y sont poursuivis.

Monsieur Jacquinot remercie Monsieur MOHEN de son exposé puis souhaite la bienvenue au 101 membres présents. Il rappelle les buts de notre association ainsi que l'aide matérielle que nous apporte la Direction du CNRS et dont il faut remercier Monsieur KOURILSKY ainsi que Madame FRIES. Cette aide est parfaitement compatible avec l'indépendance de l'association à l'égard de la Direction. Nous ne devons pas intervenir dans l'organisation et le fonctionnement du CNRS, mais toute atteinte extérieure portée à

